

**PROSPECTIONS ARCHEOZOOLOGIQUES
SUR L'ILE DE GARGALO
(Réserve naturelle de Scandola)**

par

Jean-Denis VIGNE*, Christine LEFEVRE* & Jean-Claude THIBAUT°

* C.N.R.S. (URA 1415), Muséum national d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Anatomie comparée, 55, rue Buffon, 75005 Paris.

° Parc Naturel Régional de la Corse, 4, rue Fiorella, B.P. 417, 20184 Ajaccio Cédex.

L'étude de l'histoire des peuplements de Vertébrés des petites îles satellites de la Corse a été initiée à Lavezzi, grâce à deux opérations archéozoologiques de terrain en 1987 et 1988. Les résultats ont été très satisfaisants (Vigne *et al.*, 1991; Vigne, sous presse), puisqu'ils ont permis de préciser les caractéristiques des activités humaines sur cette île depuis le XIII^e siècle et de documenter, sur la même période, l'évolution des oiseaux et micro-mammifères.

L'objectif de la courte campagne que nous avons menée entre le 25 et le 28 novembre 1992 sur l'île de Gargalo¹, dans la réserve naturelle de Scandola, était d'évaluer les potentialités de l'île pour une approche semblable à celle que nous avons réalisée pour Lavezzi.

1. PRESENTATION RAPIDE DE L'ILE ET DES TRAVAUX ARCHEOZOOLOGIQUES

L'île de Gargalo (Osani, Corse-du-Sud) a une superficie de 22 hectares. Elle est composée en majorité de formations volcano-sédimentaires (lahars). La roche y est souvent à nu, mais on trouve aussi une végétation de pelouses ou de maquis. Elle culmine à 127 m d'altitude et domine la mer par des versants pentus à très pentus, formant falaises ça et là, surtout dans la région septentrionale.

Située à une trentaine de mètres au large de la Corse, l'île peut facilement être atteinte à la nage par de nombreux mammifères. Les travaux antérieurs ont toutefois montré que son peuplement mammalien est sensiblement différent de celui de la Corse (présence exclusive du Rat noir et grande taille de ce dernier; Collectif, 1984; Granjon et Cheylan, 1990; Granjon, comm. pers.), ce qui suggère que ce flux d'immigration naturel a peu de conséquences sur le peuplement mammalien. La faible profondeur du seuil immergé qui sépare Gargalo de la Corse (8 mètres d'après les cartes marines) indique que l'île devait y être largement rattachée avant la transgression flandrienne et qu'elle l'a peut-être encore été au cours des faibles variations climatiques ultérieures.

Après une prospection destinée à recenser les implantations humaines et les remplissages naturels susceptibles de receler des témoignages archéozoologiques, nous avons réalisé trois sondages dans les deux principales accumulations de sédiments reconnues (G3 et G5). Le but était d'évaluer l'épaisseur des remplissages et leur richesse en vestiges fauniques (tamisage à sec sur mailles d'environ 2 mm), éventuellement de les replacer dans la chronologie. Durant ces deux journées, on a par ailleurs procédé à des ramassages d'ossements et de pelotes de réjection de rapaces en surface, de façon à établir des séries taphonomiques de référence.

2. RESULTATS

2.1. Localisation des sites potentiels (fig. 1)

2.1.1. Occupations humaines et ramassage de surface

Le phare automatisé de la pointe nord et la tour génoise (en construction en 1605; Graziani, 1992) sont les seules constructions humaines visibles sur l'île. Aucun des abris explorés n'a montré de trace d'aménagement hormis la murette récente (*cf. infra*) de l'abri G3. La fréquentation préhistorique des lieux est toutefois suggérée par la découverte en surface d'une armature tranchante en rhyolite (*cf.* Néolithique ancien) sur le versant occidental de l'île et par le petit éclat de silex du sondage G5 (*cf. infra*).

Il faut toutefois souligner que le fort relief de l'île n'est pas propice à la conservation des structures archéologiques anciennes : l'intense et brutale ruissellement érode très activement les

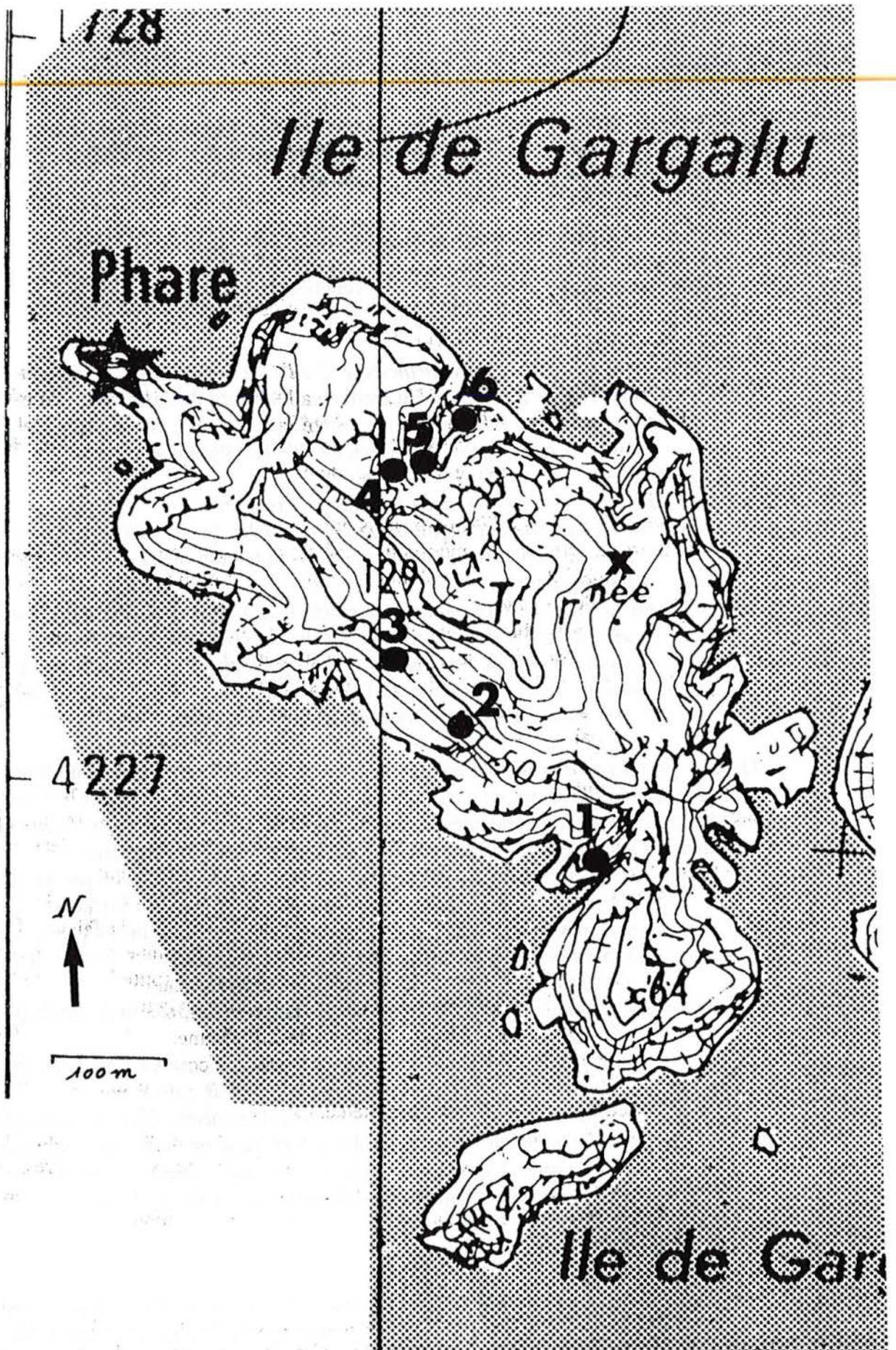


Figure 1 : Topographie de l'île de Gargalo et de l'îlot de Garganellu. La côte qui apparaît à l'extrême droite est celle de Scandola. Les points noirs numérotés représentent les abris ayant conservé un remplissage sédimentaire. Le x indique la région dans laquelle a été découverte l'armature tranchante (fond de carte IGN au 1/25 000^e agrandi).

pentés et vide les abris de leur contenu sédimentaire, jusqu'à la roche mère. Les rares lieux d'accumulation sédimentaire sont en contrepartie très fortement alimentés et les vestiges anciens qu'ils pourraient receler risquent d'être ennoyés sous d'épaisses nappes d'éboulis.

2.1.2. Abris ayant conservé des remplissages sédimentaires

Six remplissages sous abris ont été répertoriés (fig. 1) et numérotés de 1 à 6 du sud au nord². Ils se répartissent en trois groupes :

Dans la faille qui sépare la partie principale de l'île de sa péninsule méridionale,

- G1 est accroché à la falaise qui forme la lèvre nord de cette faille. Il est difficile d'accès. Le sédiment cendré qui y a été conservé s'est en partie vidé dans le ravin. En surface, on observe des crottes de chèvres. Pas de sondage.

Sur le versant sud-ouest de l'île, deux abris ont été repérés :

- G2 est un *taffonu* d'un mètre de diamètre, caché derrière d'épais buissons de lentisques, au pied d'un petit surplomb qui domine la côte ouest. Le sédiment y semble épais. Pas de sondage.
- G3 est un vaste abri formant arc de cercle face à la mer, sur la côte ouest. Ses extrémités septentrionale et surtout méridionale ont conservé un remplissage sédimentaire qui a été sondé. La terminaison sud se prolonge par une véritable petite grotte d'au moins 3 mètres de long, au fond de laquelle est installé un nid de Cormoran et où résidait une chouette effraie au moment de l'exploration.

Dans le grand ravin nord, qui entaille la côte nord-est de l'île, au pied de la tour génoise, une succession d'abris s'organise en quatre étages. Ils sont tous beaucoup mieux abrités des vents que ceux des deux régions précédentes, et situés à proximité de suintements d'eau non négligeables qui pourraient avoir servi de source. Du haut en bas du ravin, on distingue:

- G4, grand abri dont le remplissage a été en partie emporté par le ravinement, mais subsiste sur un à deux mètres de large, le long de la falaise. Comme les trois suivants, cet abri est assez facile d'accès, et domine la passe entre Gargalo et Scandola. De plus, il offre une vue assez large sur toute la côte de Scandola, ce qui n'est pas le cas pour les abris suivants. Pas de sondage.
- Sur la "marche" suivante, et de part et d'autre de G4, deux petits abris (G4' et G4'') bien protégés se sont totalement vidés de leur sédiment.
 - G5, vaste abri situé à l'étage suivant, a conservé une importante quantité de sédiment qui a pu être partiellement sondée (cf. *infra*).
 - Séparé de G5 par près de 50 mètres de dénivelé plus ou moins abruptes, G6 est un très grand abri qui surplombe la mer d'une quinzaine de mètres, en bas du grand ravin nord. L'observation depuis la mer laisse entrevoir une assez bonne conservation du remplissage sédimentaire. Pas de sondage.

2.2. L'abri G3

Les travaux ont eu lieu dans la terminaison méridionale de l'abri, là où le sédiment semblait le plus abondant et où la falaise offre le meilleur abri pour une éventuelle occupation humaine.

2.2.1. Le remplissage général (sondage 1)

Derrière une murette aménagée récemment (plaisanciers ?), le remplissage d'un nid de Cormoran (fientes, débris végétaux, petits galets, mais pas de restes de poisson) constitue la couche la plus récente du remplissage (= US 0).

Les pierres de la murette, comme le remplissage de l'US 0 reposaient directement sur une couche de fumier animal. Cette unité stratigraphique est la première qu'a entamée le sondage 1 (1 m²), qui a permis d'explorer la totalité du remplissage épais à cet endroit de 125 cm (fig. 2).

US 1 (3-5 cm) est presque exclusivement constituée de fumier de chèvre pulvérulent ou compacté, où subsistaient de nombreuses crottes en excellent état de conservation.

US 2 (10-20 cm) est un limon cendré et graveleux gris-rose, comportant quelques plaquettes de roche altérée sur lesquelles ont cristallisé des minéraux nitrates, percollés à partir des déjections des chèvres. Dans la partie profonde de cette unité, le sédiment devient plus rouge et plus graveleux puis se charge de nombreuses plaquettes rocheuses délitées et tranchantes.

US 3 (100-110 cm) est un limon sableux léger, beaucoup plus homogène, gris verdâtre. Aucune stratigraphie n'a pu être décelée dans cet épais horizon qui repose directement sur la roche mère.

2.2.2. Le remplissage de la petite grotte (sondage 2)

Un second sondage (0,25 m²) a été initié à l'entrée de la petite grotte qui s'ouvre, à hauteur du sol, dans l'angle le plus méridional de l'abri. Il n'a pas pu être mené au-delà de 60 cm de profondeur. Quatre unités stratigraphiques ont été reconnues (fig. 3).

US 1 (5-8 cm) est un sable pulvérulent, fin, gris clair, enrichi en restes végétaux.

US 2 (18-20 cm) est un limon sableux léger gris clair, plus compact que l'US 1.

US 3 (5-8 cm) est un limon sableux gris clair légèrement plus compact que l'US 2.

US 4 (au moins 20 cm) est un limon sableux brun très meuble, avec quelques graviers assez anguleux.

2.2.3. Inventaire du matériel collecté dans l'abri 3

Le tableau 1 donne l'inventaire du matériel recueilli dans les deux sondages de l'abri 3. En dehors, peut-être, de quelques coquillages marins, rien ne peut être attribué à l'activité de l'Homme. Globalement, le sondage 1 est très pauvre, alors que celui qui est situé à l'entrée de la petite grotte est plus riche, notamment en restes de micro-vertébrés, probablement issus de coprocénoses comparables à celles qu'accumule encore aujourd'hui la Chouette effraie à cet endroit. L'origine des assemblages fauniques semble globalement identique sur l'ensemble du remplissage.

2.3. L'abri G5

2.3.1. Généralités

Dans sa partie septentrionale, cet abri est comblé d'un talus de sédiments qui se sont accumulés par gravité, à partir du petit abri G4", et par le ruissellement qui se concentre ici en un mince filet d'eau presque continu (en novembre). Cette région de G5 (comme d'ailleurs G4" dont le remplissage se déverse en G5) est régulièrement occupée par une chouette effraie, comme en témoigne les nombreux restes de pelotes de réjection.

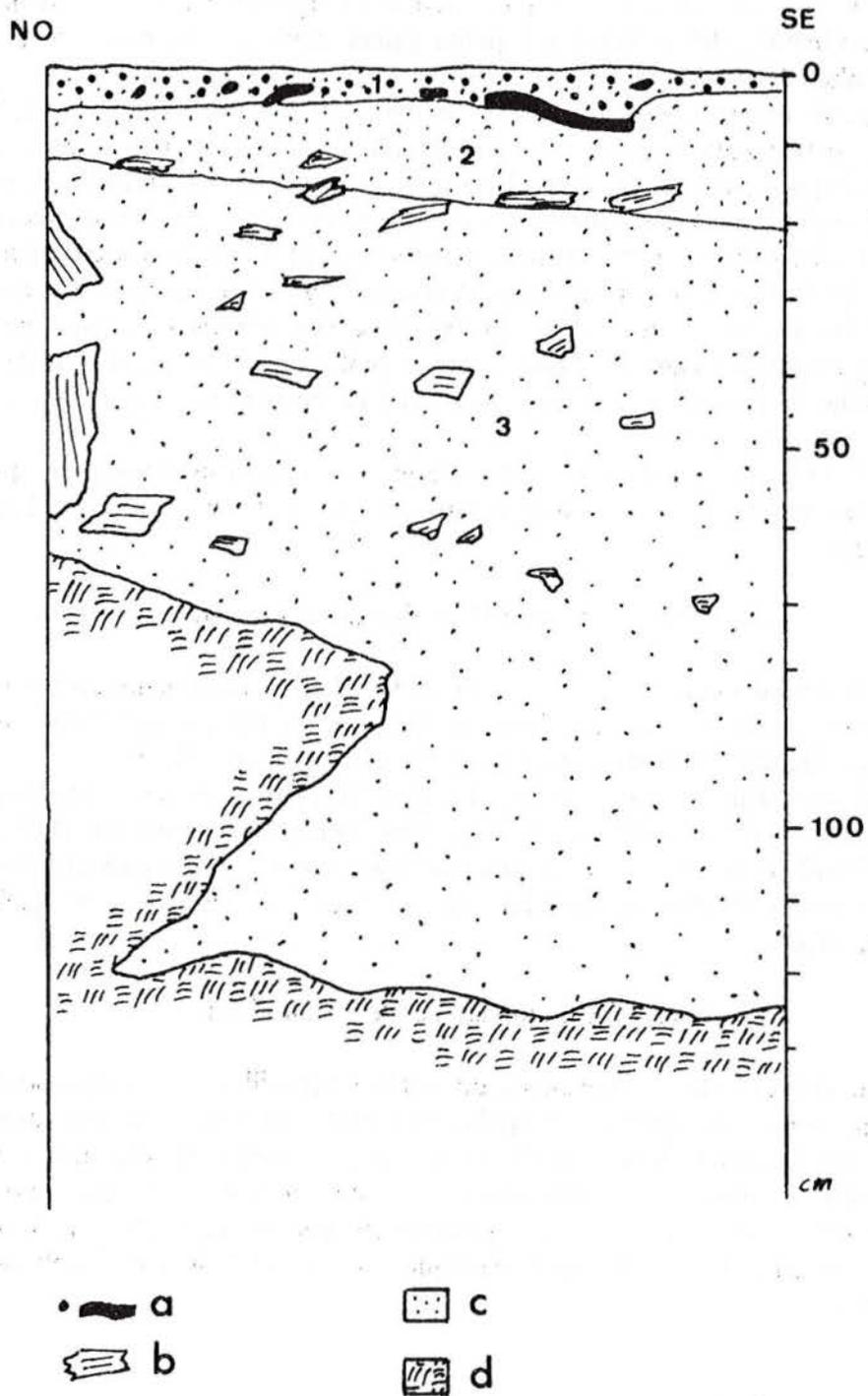


Figure 2 : Relevé de la coupe ouest du sondage 1 de l'abri 3 de Gargalo montrant les trois unités stratigraphiques (numérotées sur la coupe). Légende des figurés : a, fumier et crottes de caprinés; b, pierres; c, limon sableux léger; d, roche mère.

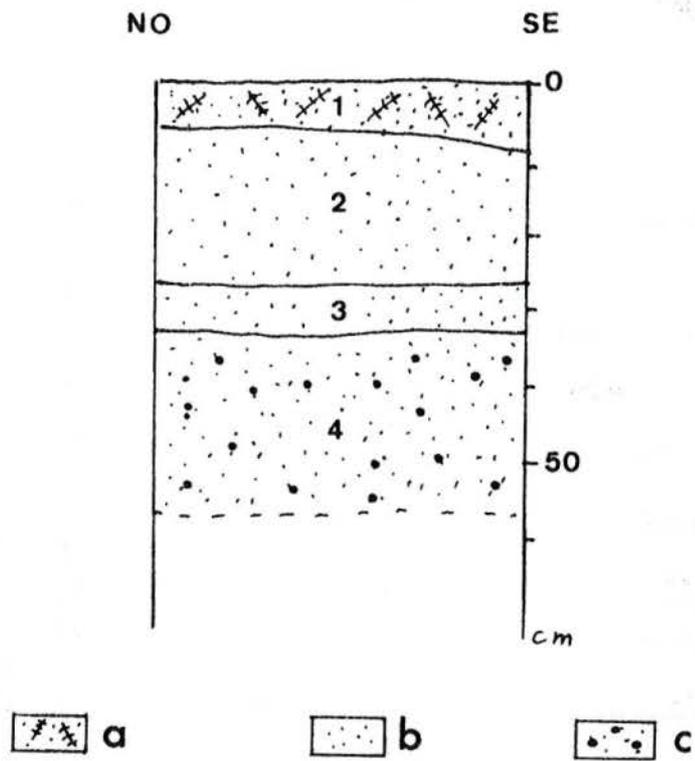


Figure 3 : Relevé de la coupe ouest du sondage 2 de l'abri 3 de Gargalo montrant les quatre unités stratigraphiques (numérotées sur la coupe). Légende des figurés : a, sable à débris végétaux; b, limon sableux léger; c, limon sableux à graviers.

	Sondage 1				Sondage 2			
	US 0	US 1	US 2	US 3	US 1	US 2	US 3	US 4
INVERTEBRES								
<i>Patella sp.</i>				2				
<i>Monodonta sp.</i>								4
POISSONS						1		
REPTILES								
<i>Coluber viridiflavus</i>								1
OISEAUX								
<i>Phalacrocorax aristotelis</i>							1	
<i>Apus sp.</i>		1						
Muscicapidae	1							
Aves indéterminés			2	3	1			6
MAMMIFERES								
cf. Crocidura					1			
<i>Prolagus sardus</i>			2	1		1		5
<i>Rhagamys/Rattus</i>				1		4	1	2
<i>Rattus rattus</i>					35			
<i>Apodemus sylvaticus</i>					2	1		
<i>Mus musculus</i>					1			
Petit Muridé					23	3	1	
Vulpes vulpes						1		
Caprini						1		
INDETERMINEES VERTEBRES		1	4	5		3		4
TOTAL FAUNE	1	2	8	12	63	15	3	22

Tableau 1 : Inventaire du matériel recueilli dans l'abri G3 de Gargalo
(Fréquence en Nombre de Restes)

Le reste de l'abri est comblé d'un sédiment qui vient en grande partie de ce talus d'accumulation. Il constitue un replat atteignant six à sept mètres de large au centre de l'abri. C'est à cet emplacement, à 1,5 m de la paroi, que fut implanté le sondage d'un m², orienté N-60°. Il a été mené jusqu'à une profondeur de -120 cm, puis arrêté en raison de la stérilité des horizons profonds. Il y a fort à parier que le remplissage est beaucoup plus puissant que cela.

2.3.2. Stratigraphie (fig. 4)

On a pu reconnaître 8 unités stratigraphiques affectées d'un pendage de 5 à 20° vers le sud-est, en relation avec le talus précité.

US 1 (12 cm) est composée d'un limon sableux brun, fin, parsemé de petits éclats centimétriques et anguleux de pyroclastites. Tamisage d'un seau sur deux.

US 2 est une lentille plus graveleuse (éclats centimétriques anguleux) dont l'épaisseur passe de 7-8 cm contre la coupe nord à 3-4 cm vers le sud-est. Elle se fond progressivement au sédiment de l'US 1 contre la bordure sud-est du sondage. Tamisage d'un seau sur deux.

US 3 (18-20 cm) est un limon sableux brun gris clair, plus homogène que celui de l'US 1. Dans l'angle sud du sondage, une petite lentille (3') gris sombre, cendreuse, a livré trois petits charbons de bois. Tamisage d'un seau sur deux de -15 à -20, puis de 2 seaux sur 3 entre -20 et -40 cm.

US 4 (10-12 cm) est un limon brun-gris, un peu plus fin que celui de l'US 3, mais le passage de l'une à l'autre est progressif. Tamisage d'un seau sur deux.

US 5 (5-7 cm) est composée d'un limon cendreuse fin, gris foncé qui se différencie bien de l'US 4. Plusieurs petits charbons de bois. Tamisage systématique.

US 6 (25-40 cm) est composé d'un limon sableux brun-rouge hétérogène, riche en graviers anguleux de pyroclastites. Quelques blocs plus gros (5 à 10 cm). La limite avec l'US 5 est nette et pourrait correspondre à une ligne d'érosion. Tamisage d'un seau sur deux jusqu'à -70 cm, puis d'un seau sur trois.

US 7 (0-2 cm) est une petite lentille de graviers qui s'affine et disparaît au milieu du sondage.

US 8 est de même nature que l'US 6 à ceci près qu'elle est nettement plus indurée, notamment dans l'angle nord et contre la coupe ouest du carré. Tamisage de deux seaux sur trois.

2.3.3. Inventaire du matériel collecté dans l'abri 5

Le tableau 2 et la figure 5 donnent l'inventaire du matériel recueilli dans chaque unité stratigraphique.

Les unités stratigraphiques 1 et 2 sont très pauvres. On remarque toutefois un petit fragment de silex beige qui évoque les périodes préhistoriques, mais il est le seul témoignage certain d'une présence ancienne de l'Homme (pas de déchets culinaires). Les micromammifères sont rares.

Les US 3 et 4 offrent un assemblage dominé par les micromammifères, probablement issus de pelotes de rejection.

L'assemblage de l'US 5 diffère sensiblement des autres dans la mesure où on n'y trouve pas de micromammifères au sens stricte, mais seulement des restes de coquillages marins et quelques os de *Prolagus*. Il pourrait s'agir de déchets culinaires mais leur faible densité et leur fragmentation suggèrent qu'ils proviennent de la vidange d'une poche sédimentaire située plus haut sur le versant (G4 ?).

Les US 6, 7 et 8 sont stériles.

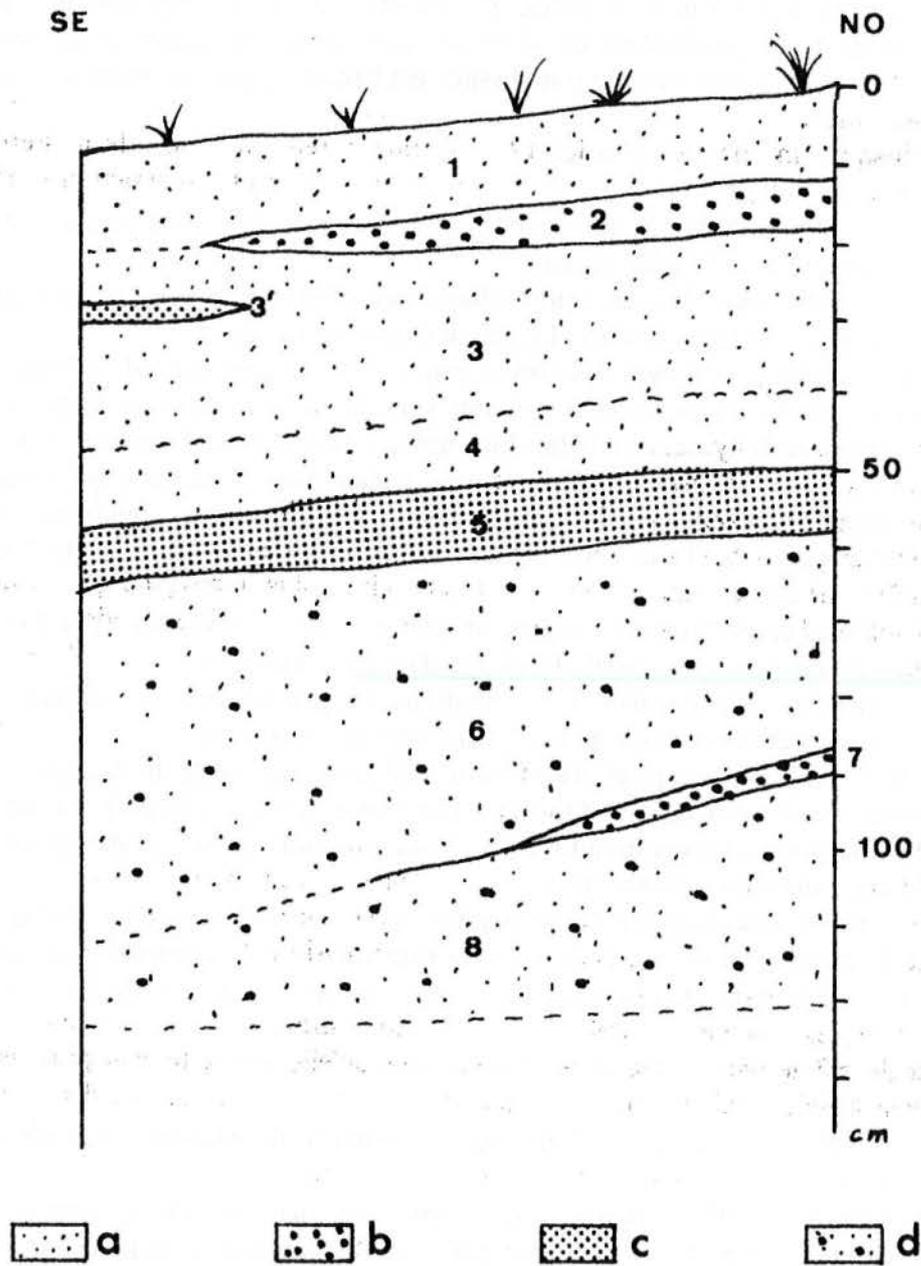


Figure 4 : Relevé de la coupe est du sondage de l'abri 5 de Gargalo montrant les neuf unités stratigraphiques (numérotées sur la coupe). Légende des figurés : a, limon sableux brun; b, lentille de graviers; c, limon cendreux gris; d, limon sableux à graviers.

	US1	US2	US3		US4		US5	US6/8
	NR	NR	NR	NMI	NR	NMI	NR	NR
MATERIEL ARCHEOGRAPHIQUE								
Verre	1							
Silex	1							
INVERTEBRES								
<i>Patella sp.</i>					1		50	
<i>Monodonta sp.</i>							2	
Muricidé							4	
Pulmoné					12			
POISSONS	1							
OISEAUX								
<i>Phalacrocorax aristotelis</i>			1					
<i>Larus cachinans</i>	1							
Rallidae ?					1			
<i>Apus sp.</i>			1					
<i>Turdus sp.</i>	1							
<i>Gallus domesticus</i>	1							
Aves indéterminés			21		6			
MAMMIFERES								
<i>Crocidura suaveolens</i>					3	1		
<i>Prolagus sardus</i>			1	1	4	1	4	
<i>Rhagamys orthodon</i>			1	1	3	1		
<i>Rhagamys/Rattus</i>			1		42			
<i>Rattus rattus</i>	4	1	84	7	2	1		
<i>Apodemus sylvaticus</i>	1		4	2	3	3		(1)
<i>Mus Musculus</i>		1						
Petit Muridé			9		9			
INDETERMINEES VERTEBRES	4	1	73		47		2	
TOTAL FAUNE	13	3	196		133		62	1?

Tableau 2 : Inventaire du matériel recueilli dans le sondage de l'abri G5 de Gargalo (NR, Nombre de Restes; NMI, Nombre Minimal d'Individus)

Composition du matériel recueilli dans les US du sondage G5 de Gargalo

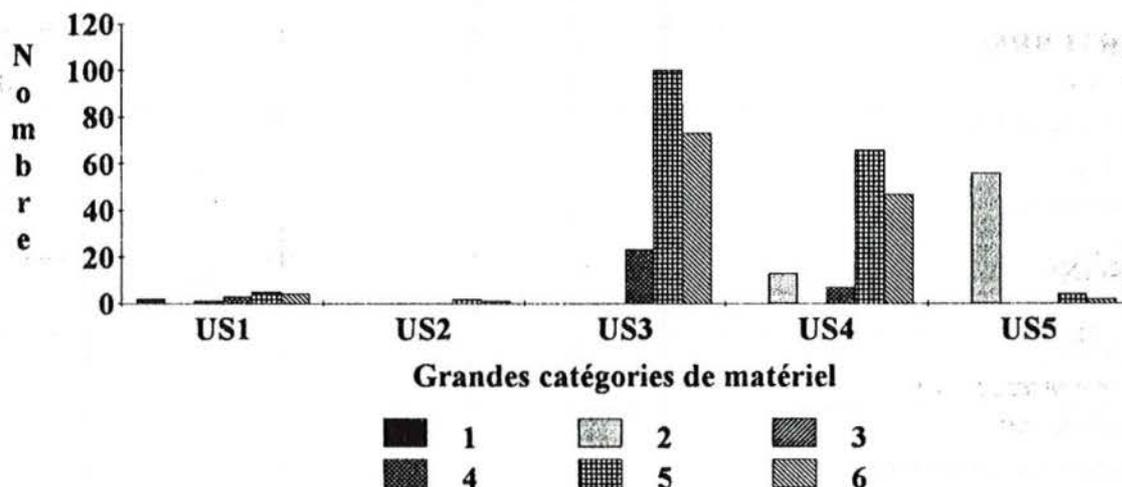


Figure 5 : Représentation graphique de la composition du matériel recueilli dans les différentes unités stratigraphiques (US) du sondage de l'abri 5 de Gargalo. 1 = Archéologique; 2 = Invertébrés; 3 = Poissons; 4 = Oiseaux; 5 = Micro-mammifères; 6 = Vertébrés indéterminés.

3. DISCUSSION

3.1. Fréquentation humaine

Les témoignages de la fréquentation humaine de l'île sont extrêmement rares : une armature tranchante et un éclat de silex pour le Néolithique, la tour génoise et le phare pour les temps Modernes et la Période Contemporaine.

Il est toutefois possible que de véritables sites, notamment préhistoriques, aient échappé à nos courtes investigations. La position stratégique de l'île et la présence de deux "reposoirs" à phoque moins fréquentés jusqu'au XIX^e siècle (Ruggieri, 1981) auraient pu attirer des groupes humains pour des occupations temporaires ou plus permanentes. Notons par ailleurs que l'US 5 de l'abri 5 résulte très probablement du dépôt secondaire d'une couche archéologique (préhistorique ?) venant d'un abri situé plus haut dans le grand ravin nord. Il conviendrait de sonder l'abri 4, et d'explorer, tout en bas de ce ravin, le grand abri auquel nous n'avons pas eu accès. Comme l'indique la stérilité du remplissage de l'abri 3, il est en revanche improbable que des occupations humaines se soient installées sur le versant occidental de l'île.

Au XVII^e siècle, Gargalo fut utilisée par les Génois pour la surveillance militaire des côtes (Graziani, 1992; Salone et Amalberti, 1992). La construction de la tour fut achevée vers 1605. Un plan de 1610 indique, en plus de la tour, une chapelle et des logements pour le corps de garde qui, en 1617, comprenait un chef et quatre soldats.

La pression humaine devait donc être relativement forte au début du XVII^e siècle.

Comme le rapportent les textes et témoignages récents (Ruggieri, 1981) et comme le confirme la découverte de couches de fumier animal dans les abris 1 et 3, l'île a aussi été utilisée

pour isoler des bêtes. Notons toutefois que, dans l'abri 3 au moins, la couche en question est limitée aux quelques centimètres supérieurs du remplissage. Il est possible que l'utilisation pastorale de l'île soit un phénomène très récent (XIX-XX^e s.), comme d'ailleurs la fréquentation historique de la presqu'île de Scandola à des fins agricoles, qui ne s'est probablement pas affirmée (groupes sédentaires) avant le XIX^e siècle (Ruggieri, 1981).

3.2. Les données paléo-ornithologiques

Elles sont malheureusement très fragmentaires. Les quelques espèces terrestres déterminées ne donnent qu'une idée très banale de l'avifaune ancienne de l'île et les oiseaux marins ne sont représentés que par le Goéland et le Cormoran, en nombre tellement infime qu'il n'est pas possible d'en tirer une quelconque information. A titre indicatif, nous donnons la liste des oiseaux actuels nicheurs sur l'île de Gargalo :

Oiseaux marins : Puffin cendré (*Calonectris diomedea*), Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) et Goéland leucophaée (*Larus cachinans*); la reproduction du Puffin yelkouan (*Puffinus yelkouan*), attestée à la fin des années 1940, n'a pas été confirmée depuis (Guyot *et al.*, 1985);

Oiseaux terrestres (Martin et Thibault, 1983) : Martinet à ventre blanc (*Apus melba*), Martinet pâle (*Apus pallidus*), Troglodyte (*Troglodytes troglodytes*), Merle bleu (*Monticola solitarius*), Fauvette mélanocéphale (*Sylvia melanocephala*), Fauvette sarde (*Sylvia sarda*) et Gobe-mouche gris (*Muscicapa striata*).

3.3. Accumulation des taphocénoses et composition du peuplement mammalien actuel

Il n'y a pas, actuellement, de grands mammifères sur l'île de Gargalo. Les chèvres (*Capra hircus*) ont disparu depuis le début des années 70 au plus tard (P. Mariani, comm. pers.) et, comme on vient de le voir, les couches de fumier qu'elles ont laissées sont d'ampleur très limitée³. Les courtes investigations que nous avons menées sur l'île permettent toutefois de soupçonner sa fréquentation sporadique par le Renard (*Vulpes vulpes*). Certes, aucune laissée n'a été observée, et on ne peut pas prouver que les traces de dents de renard que portent certains des très nombreux os apportés sur l'île par les goélands n'ont pas été faites alors qu'ils étaient encore dans la décharge de Calvi; mais il est plus difficile (mais pas totalement impossible) que l'astragale de l'US 2 (sondage 2) de G3 ait aussi été apportée sur l'île par des charognards. Des bergers rapportent que les renards passaient à la nage quand les chèvres étaient avec leurs cabris sur Gargalo (P. Mariani et M. Miniconi, comm. pers.). Il ne faut donc pas exclure la possibilité que certaines taphocénoses aient pu être accumulées par ce prédateur qui, tout comme l'Effraie, peut trouver un bénéfice alimentaire non négligeable dans l'abondance des rats (et des oiseaux marins) de l'île.

Dans les taphocénoses actuelles de micromammifères de Gargalo, on a répertorié, en plus du Rat noir (*Rattus rattus*) qui domine (67,5 % des proies; Vigne à paraître), la Pachyure étrusque (*Suncus etruscus*), la Musaraigne des Jardins (*Crocidura suaveolens*), la Souris (*Mus m. domesticus*) et le Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*). A l'exception du Rat, toutes ces espèces sont actuellement absentes de la faune de l'île Gargalo (Granjon, comm. pers.), mais constituent la totalité du peuplement micromammalien de la presqu'île de Scandola (Collectif, 1984). Comme à Scandola, on note dans ces taphocénoses l'absence du Lérot (*Eliomys quercinus*). Au-delà de cet aspect qualitatif, on remarque cependant que les abondances des espèces représentées dans les taphocénoses d'Effraie de Gargalo (G3-G4") sont très significativement différentes de celles

observées en piégeage à Elbo (Collectif, 1984; $\text{Chi}^2 = 67,9$; $\text{ddl} = 3$; $p < 0,001$) et de celles des coprocénoses étudiées par Libois (1984), tant à Galeria ($\text{Chi}^2 = 406$) que sur l'ensemble de la Corse ($\text{Chi}^2 = 3968$). En revanche, cette composition ne diffère que faiblement de celle observée dans les coprocénoses médiévales (XIV-XVII^e siècles) de Lavezzi ($\text{Chi}^2 = 7,11$; $\text{ddl} = 3$; $0,1 > p > 0,05$). On a établi par ailleurs que Lavezzi, située plus loin des terres que Gargalo (3 km) était à cette époque peuplée de Rat et de Souris et que quelques rares proies (Crociture, Lérot, Mulot) avaient été importées de la région bonifacienne dans les pelotes de l'Effraie (Vigne et al., 1991 et sous presse).

Ces éléments laissent à penser qu'hormis le Rat, toutes les espèces de micromammifères représentées dans les coprocénoses actuelles de Lavezzi ont été importées sur l'île dans l'estomac des chouettes qui s'étaient auparavant nourries sur la presqu'île de Scandola⁴.

3.4. Evolution du peuplement micromammalien et chronologie des dépôts

Du constat précédent, il résulte que les assemblages sub-fossiles de microvertébrés trouvés dans les sondages, et probablement issus au moins en partie de coprocénoses semblables à celles qu'on trouve aujourd'hui à Gargalo, risquent de comporter un nombre non négligeable d'ossements d'animaux capturés à Scandola plutôt que sur l'île. De plus, les données quantitatives obtenues sur les assemblages fossiles des sondages sont difficiles à utiliser compte tenu des effectifs très restreints. Tout au plus peuvent-elles indiquer quelques tendances pour les taxons les mieux représentés.

La figure 6 synthétise les données de présence/absence issues des tableaux 1 et 2.

La seule espèce représentée à coup sûr dans le sondage 1 de l'abri G3 est *Prolagus sardus*, et il est très probable que l'os de grand Muridé (extrémité distale de tibia) qui lui est associé dans l'US 3 est rapportable à *Rhagamys*. Il faut bien sûr rester très prudent vis-à-vis de ce remplissage qui n'a livré en tout que 4 restes de micromammifères, mais l'assemblage semble désigner une faune exclusivement composée d'endémiques, ce qui pourrait renvoyer, du moins pour les US 2 et 3, à une époque antérieure à 5000 b.p. d'après les données récentes du Monte Leone (Bonifacio; Vigne, inédit). Comme l'indiquerait peut-être la faible puissance du remplissage exploré par ce sondage et la finesse de la couche de fumier terminale, on pourrait avoir affaire ici à une sédimentation très lente.

Situé à quelques mètres du précédent, mais à l'entrée de la petite grotte, le sondage 2 de ce même abri G3 est plus riche d'informations, grâce à un total de 80 restes de micromammifères. La partie profonde est la plus mal documentée, mais elle semble dépourvue de tout taxon moderne. Sur la figure 6, le Rat est signalé par un point d'interrogation dans l'US 4 en référence à deux fragments d'une même incisive de grand Muridé pour laquelle il a été impossible de trancher entre *Rattus* et *Rhagamys*; mais l'absence du premier dans l'US 3 rend plus cohérente une attribution au second. Cette US 4 pourrait donc être l'équivalent de l'US 3 du sondage 1 du même abri, et représenter une phase de sédimentation antérieure à 5000 b.p., alors qu'aucun micromammifère moderne n'avait encore atteint la Corse. Les US 3 et 2 témoignent en revanche clairement de la présence, aux côtés des endémiques, de petits Muridés (*Apodemus* et peut-être *Mus*), ce qui indique qu'elles se sont déposées postérieurement à 5000 b.p. La présence du Rat n'y est pas certaine, pour les mêmes raisons que dans l'US 4 (indétermination entre *Rattus* et *Rhagamys*). Cela empêche de décider si l'on se situe dans la biozone 3 du Monte di Tuda (Vigne et Marinval-Vigne, 1991), à ce jour comprise entre 5000 et 2500 b.p., ou déjà dans la biozone 2 (après 2500 b.p.). Le passage à l'US 1 est marqué par la disparition des endémiques; l'assemblage comporte alors de manière certaine les quatre espèces principales qui peuplent actuellement la presqu'île de Scandola, sans toutefois que la proportion de Rat soit aussi écrasante que dans les pelotes actuelles récoltées dans l'abri 5 de Gargalo. La séquence de ce sondage 2 serait donc plus

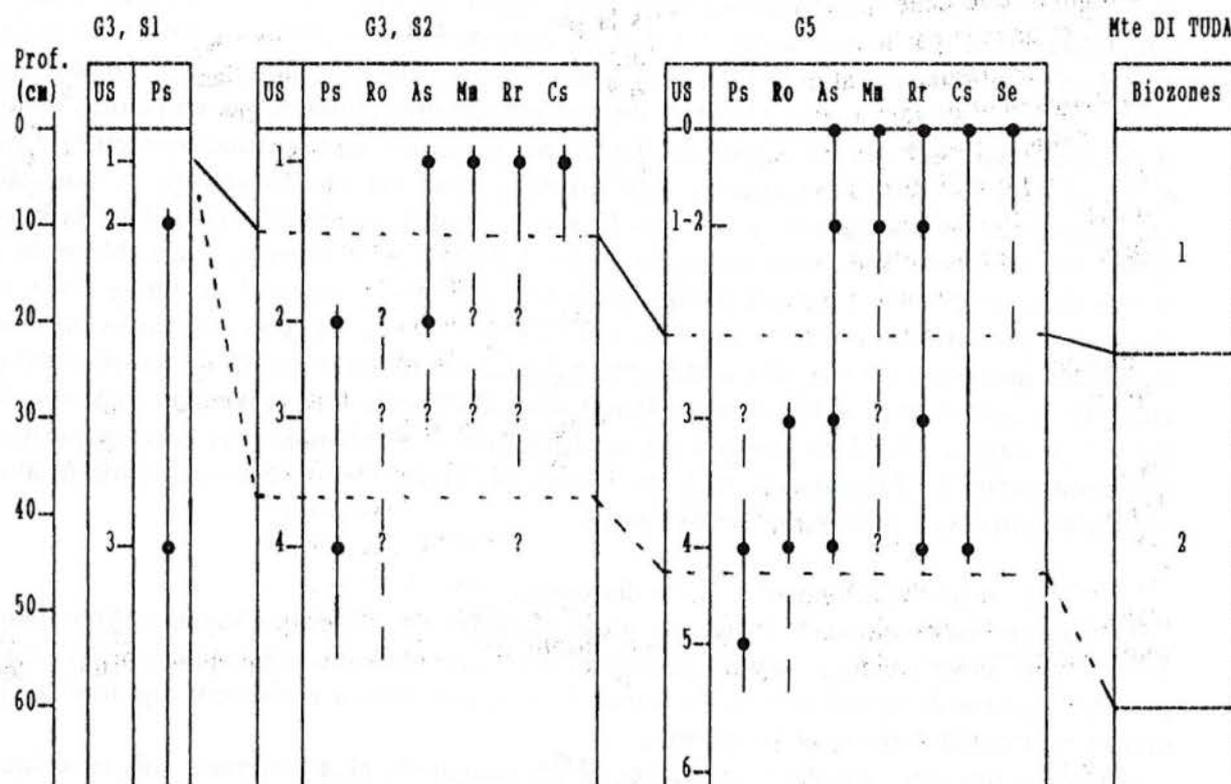


Figure 6 : Répartition stratigraphique des différentes espèces de micromammifères dans les trois sondages de l'île de Gargalo et calage biochronologique par rapport à la séquence du Monte di Tuda (Vigne et Marinval-Vigne, 1991) : US, Unité Stratigraphique; Ps, *Prolagus sardus*; Ro, *Rhagamys orthodon*; As, *Apodemus sylvaticus*; Mm, *Mus m. domesticus*; Rr, *Rattus rattus*; Cs, *Crocidura suaveolens*; Se, *Suncus etruscus*. Points noirs : présence attestée.

complète que celle du sondage 1 dans la partie terminale du remplissage, mais il y a peu à en espérer dans la partie profonde, sans doute identique à celle reconnue dans le sondage 1.

Le sondage pratiqué dans l'abri G5 est le plus riche en micromammifères (177 restes), probablement en raison d'une part de l'implantation ancienne de perchoirs de rapaces, d'autre part de (faibles) fréquentations humaines dans cette région de l'île (US 5). La partie profonde du remplissage (US 6 à 8) est stérile. L'US 5 ne comporte que 4 restes de *Prolagus*, mais il est difficile d'en tirer argument pour l'attribuer à une période antérieure à 5000 b.p. car, comme nous l'avons vu, l'assemblage résulte plutôt de déchets alimentaires humains que de pelotes de rapaces, ce qui peut avoir favorisé *Prolagus* aux dépens des rongeurs, en particulier modernes. Les US 4 et 3, qui sont les mieux documentées (166 restes), montrent un assemblage où coexistent les endémiques et les immigrants, y compris le Rat, ce qui le situe clairement dans la biozone 2 définie au Monte di Tuda, soit postérieurement à 2500 b.p. Toutefois, l'assemblage de l'US 4 diffère de celui de l'US 3 dans la mesure où le Mulot y est dominant alors que le Rat y est très rare, cette proportion s'inversant dans les US 3, 2 et 1. Avec les réserves émises plus haut sur l'approche quantitative à Gargalo, cette remarque pourrait montrer que l'US 4 correspond au tout début de la colonisation de la Corse par le Rat noir, soit une période située aux alentours de 2500 b.p. Le passage à l'US 2 est marqué par la disparition des endémiques et correspond donc à la transition entre les biozones 2 et 1 du Monte di Tuda. Cette séquence offrirait alors une sédimentation plus rapide que celles de l'abri 3.

Deux éléments émergent de cette discussion :

- la présence systématique de *Prolagus*, proie secondaire de l'Effraie (Vigne et Marinval-Vigne, 1991; Vigne, inédit), dans les parties profondes des trois sondages, laisse à penser que l'espèce n'a pas été apportée de Scandola dans l'estomac d'un rapace, mais a réellement séjourné sur l'île; les choses sont moins sûres pour *Rhagamys*;
- dans deux des trois séquences explorées, le phénomène le plus nettement mis en évidence est l'extinction des endémiques. Au Monte di Tuda, il se situe entre 20 et 30 cm de profondeur et a pu être daté entre 1500 et 600 b.p. (Vigne et Valladas, inédit). Il n'est toutefois pas impossible qu'il ait été plus tardif à Gargalo-Scandola, où, dans des séquences à sédimentation semble-t-il plus rapide (notamment G5), il intervient entre 10 et 25 cm de profondeur. La topographie de Gargalo et de Scandola et leur faible fréquentation par l'Homme durant ces périodes historiques, pourraient leur avoir conféré un rôle de zone refuge pour les endémiques, comme cela a été le cas jusqu'à la fin du XVIII^e siècle sur l'île sarde de Tavolara (Cetti, 1777). Le seul moyen de trancher serait de procéder à une datation radiométrique sur les restes les plus récents de *Prolagus* et *Rhagamys*, malheureusement trop peu nombreux pour une telle opération.

4. CONCLUSION

Cette courte campagne menée à Gargalo a apporté les résultats suivants :

- mise en évidence d'une fréquentation au Néolithique ancien;
- fréquentation humaine apparemment faible à très faible durant toutes les périodes préhistoriques et historiques;
- possible fréquentation de l'île par le Renard (*Vulpes vulpes*);
- fréquentation certaine de l'île par la Chouette effraie (*Tyto alba*) qui est probablement à l'origine d'accumulations de coprocénoses depuis au moins 2500 ans;
- présence ancienne de *Prolagus sardus* (et *Rhagamys orthodon* ?) sur l'île jusqu'à une date historique difficile à préciser (postérieure à 2500 b.p.);

- confirmation de l'extinction des micromammifères endémiques postérieurement à l'immigration de tous les taxons modernes, y compris le Rat noir (phénomène qui n'a été observé jusqu'à présent qu'au Monte di Tuda).

En ce qui concerne les oiseaux marins, objets premiers de l'opération, nous n'avons pu collecter aucune information digne d'intérêt, et l'évaluation archéozoologique laisse peu d'espoir de faire mieux.

En revanche, grâce à la fréquentation actuelle et passée de l'île par les rapaces nocturnes, qui ont accumulé des coprocénoses, les données obtenues sur les micromammifères sont plus satisfaisantes, surtout si l'on considère le petit nombre de séquences holocènes explorées jusqu'à présent en Corse. Mais en limitant les potentialités de découvertes, en compliquant l'accès aux gisements et en situant les problèmes dans un cadre micro-insulaire difficile à généraliser, l'insularité et la topographie de Gargalo n'incitent pas beaucoup à pousser l'exploration plus avant.

NOTES

¹. Le financement a été entièrement pris en charge par le Parc Naturel Régional de la Corse. Les personnes qui ont participé au travail de terrain sont François ARRIGHI et Jean-Marie DOMINICCI (Réserve naturelle de Scandola), Gilles Faggio (Association des Amis du Parc) et M.-C. WEISS (Université de Corte). Qu'ils soient tous remerciés de leur amicale et précieuse collaboration.

². Seules les falaises qui font face à G4 dans la péninsule de l'île, et celles de l'îlot de Garganellu n'ont pas été prospectées.

³. Le seul os de capriné trouvé en sondage est un sésamoïde (sondage 2 de l'abri 3 : us 2).

⁴. Un tel phénomène a déjà été attesté à Lavezzi (Vigne et al., sous presse) et à Zembra (Vigne, 1988, et inédit).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CETTI F., 1777.- *Appendice alla storia naturale dei Mammiferi della Sardegna*. Cagliari.

COLLECTIF, 1984.- Premières données sur l'écologie évolutive des micromammifères corses. *Rapp. mission Parc Naturel Régional Corse*, 30 p.

GRANJON L. et CHEYLAN G., 1990.- Différenciation biométrique des rats noirs (*Rattus rattus*) des îles ouest-méditerranéennes. *Mammalia*, 54 (2) : 213-231.

GRAZIANI A.-M., 1992.- *Les tours littorales*. Alain Piazzola éd., Ajaccio.

GUYOT I., LAUNAY G. et VIDAL P., 1985.- Oiseaux de mer nicheurs du Midi et de la Corse : évolution et importance des effectifs. In : *Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse*, p. 31-47 (*Annales C.R.O.P.*, Aix-en-Provence, 2).

LIBOIS R., 1984.- Le régime alimentaire de la Chouette effraie. *Cah. Ethologie appl.*, 4 (2).

MARTIN J.-L. et THIBAUT J.-C., 1983.- Les oiseaux de la réserve naturelle de Scandola (Corse) : inventaire et structure des peuplements. *Bull. Ecol.*, 14 : 279-296.

RUGGIERI C., 1981.- *La pression humaine sur Scandola*. Parc Naturel Régional de Corse éd., Ajaccio, 39 p. (multigr.).

SALONE A.-M. et AMALBERTI F., 1992.- *La Corse, Images et cartographie*. Alain Piazzola éd., Ajaccio.

VIGNE J.-D., 1988.- Données préliminaires sur l'histoire du peuplement mammalien de l'îlot de Zembra (Tunisie). *Mammalia*, 52 (4) : 567-574.

VIGNE J.-D. (sous la dir. de), sous presse.- *Histoire zoogéographique et humaine d'une petite île méditerranéenne : l'île Lavezzi*. C.N.R.S.-C.R.A. éd., Nice.

VIGNE J.-D. et MARINVAL-VIGNE M.-C., 1991.- Réflexions écologiques sur le renouvellement holocène des micromammifères en Corse : les données préliminaires des fossiles du Monte di Tuda. In : M. Le Berre et L. Le Guelte éd., *Le Rongeur et l'espace*. Chabaud éd., Paris, p. 183-193.

VIGNE J.-D., GRANJON L., AUFFRAY J.-C. et CHEYLAN G., sous presse.- Les micromammifères. In : J.-D. Vigne (sous la dir. de), *Histoire zoogéographique et humaine d'une petite île méditerranéenne : L'île Lavezzi*, C.N.R.S.-C.R.A. éd., Nice.

VIGNE J.-D., LEFEVRE C., THIBAUT J.-C. et GUYOT I., 1991.- Contribution archéozoologique à l'histoire récente des oiseaux marins de l'île Lavezzi (Corse, XIVème-XXème siècles). *Alauda*, 59 (1) : 11-21.